

seyez-vous, M. Wellier", dit ce Monsieur. Donc mon père s'assoit et les messieurs se regardent les uns les autres dans le blanc des yeux. On lui verse un grand verre de vin et on le taquine un peu au sujet de la diligence, bref ils le mettent complètement de bonne humeur; enfin quelqu'un lui glisse un billet de vingt livres dans la main.

"La route est très mauvaise entre ici et Londres", dit le monsieur. "Ici et là, c'est un chemin difficile", répondit mon père. "Spécialement le long du canal, je crois", dit le monsieur. "Vilain bout ça", dit mon père. "Bien, M. Weller, dit le monsieur, vous êtes un bon *fouet*, nous savons que vous pouvez faire ce que vous voulez avec vos chevaux. Nous avons beaucoup de considération pour vous, M. Weller. Si au cas où vous auriez un accident en amenant ces électeurs et les versiez dans le canal sans leur faire de mal, ce serait votre affaire". "Messieurs, vous êtes bien bons, dit mon père, et je bois un autre verre à votre santé." Il empêcha l'argent et sortit en faisant un grand salut." Vous ne me croyez pas, dit Sam avec un regard d'inexprimable impudence; le jour où mon père amena les électeurs, sa diligence versa juste à cet endroit et tous ses occupants furent vidés dans le canal. "Ils en ressortirent?" demanda vivement M. Pickwick.

"Bien, pour tout dire, dit Sam lentement, je crois qu'un vieux manquait. Je sais qu'on repêcha son chapeau, mais je ne suis pas bien certain que sa tête était dedans. Ne pensez-vous pas que cet accident était une coïncidence extraordinaire?"

* * * *

"Est-ce que tout est prêt", demanda l'Honorable Samuel Slumkey à M. Perker.

"Tout, mon cher Monsieur", fut la réponse du petit homme.

"Rien n'a été omis, j'espère", dit encore l'hon. Samuel Slumkey.

"Rien n'a été oublié, je vous l'assure; rien du tout. Il y a vingt hommes bien lavés à la porte, auxquels vous devez serrer la main; six enfants dans les bras de leur mère dont vous devez demander l'âge et caresser la tête — pas la mère. — Soyez particulier avec les enfants, cher Monsieur. Cette sorte de chose produit beaucoup d'effet."

"J'y ferai bien attention", répondit l'Hon. Samuel.

"Et peut-être," ajouta le prudent petit homme, "peut-être... si vous pouviez — je ne veux pas dire que c'est indispensable — mais si vous pouviez en embrasser un, ça produirait une excellente impression sur la foule."

"Est-ce que l'impression ne serait pas la même si le proposeur et le secondeur faisaient cela?" demanda l'Hon. Samuel Slumkey. "Non, je crains que ce ne soit pas la même chose", répliqua l'agent. "Si c'était vous-même, mon cher Monsieur, je crois que ça vous rendrait très populaire."

"*Very well*", dit l'Hon. Samuel Slumkey d'un ton résigné. "Je dois le faire alors, c'est tout."

* * * *

Un certain groupe d'électeurs restaient qui n'avaient pas encore donné leur vote le dernier jour — *la votation durait plusieurs jours dans ce temps-là.* — C'étaient des gens de réflexion et de calcul qui n'avaient pas encore été convaincus par les arguments d'aucun parti quoiqu'ils eussent eu de fréquentes conférences avec les deux. Une heure avant la fermeture du scrutin, M. Perker sollicita l'honneur d'une entrevue privée avec ces intelligents et nobles patriotes. Elle lui fut accordée. Les arguments de M. Perker furent brefs mais sans réplique. Ces électeurs se rendirent immédiatement en corps au bureau du scrutin, et quand ils en ressortirent, l'Honorable Samuel Slumkey de Slumkey Hall était élu.

"Est-ce que l'on vous a répondu" ?

Qu'est-ce que vous me chantez-là? m'écriai-je, en fuyant, de toute la force de mes jambes. Et ce n'est pas en Patagonie que semblable apostrophe me fut adressée.

C'est ici, dans notre ville française de Québec, pas plus tard que samedi dernier, dans un grand magasin de la rue St-Joseph que j'ai été abordé, deux fois de suite, par le célèbre: "Est-ce que l'on vous a répondu" ?

C'est bien la peine de payer de fortes taxes scolaires, de se saigner à blanc lorsqu'il s'agit d'instruction, pour être ensuite face à face avec ce fameux:

"Est-ce que l'on vous a répondu?"

Dans des temps qui ne sont pas très reculés, a-t-on assez crié, réclamant à grand tapage, en faveur du français dans les écoles du Manitoba, de l'Ontario, et de nos jours, en Saskatchewan?

Pourquoi donc tant de patriotisme, tant de zèle pour le français, là-bas très loin, quand on est si négligent à l'endroit de cette même langue française, ici, à Québec même?

Les patrons, dans nos magasins, seraient bien avisés de montrer à leurs commis comment s'exprimer en s'adressant à la clientèle, après leur avoir enseigné l'art de vendre et de se faire des amis, des personnes qu'ils ont servies.

Dans le magasin mentionné plus haut, je me suis aventuré dans un autre département, en vue d'acheter. Il y avait, là, assises, deux jeunes filles qui baillaient. Aucune ne s'est dérangée pour me servir.

Pourquoi ces deux *commises* sont-elles payées? Si ces lignes tombent sous les yeux du patron, elles l'apprendront, probablement.

J. C. L.